

UN AUTEUR, UN LIVRE

Par

Alain PORET



G.K.CHESTERTON

L'homme éternel passe Outre-Manche pour le chef d'œuvre de son auteur, G.K. Chesterton. N'a-t-on pas dit d'ailleurs que c'est l'un des livres qui peuvent amener des incroyants à considérer avec attention et sympathie ce que l'Eglise enseigne sur l'homme et sur Dieu.

Ainsi G.K. Chesterton anglican converti au catholicisme publie ce chef d'œuvre apologétique défendant la divinité de Jésus-Christ. *L'homme éternel*, ce livre publié en 1925, a des inductions faciles à résumer : l'homme ne peut être un simple animal parmi les autres et le Christ ne peut être un simple homme parmi les hommes ; l'homme fait preuve d'esprit, le Christ fait preuve de divinité.

G.K. Chesterton est déjà connu par sa célèbre citation retenue encore dans la mémoire contemporaine : « **Le fou n'est pas celui qui a perdu sa raison. Le fou est celui qui a tout perdu sauf la raison** ». De même encore la suivante : « Ne plus croire en Dieu, c'est croire en tout, c'est-à-dire n'importe quoi ». D'ailleurs ajoute-t-il : « **Les hommes qui croient réellement en eux-mêmes sont tous dans des asiles d'aliénés** ».

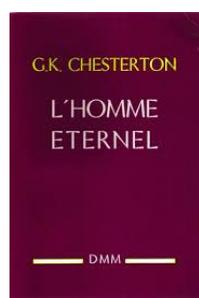
Il faut donc lire ou relire *L'homme éternel*. Pour ma part, j'en retiens entre autres les deux réflexions suivantes sur lesquelles on peut méditer. De même que nous avons choisi le cercle pour symboliser la raison et la folie, de même nous pouvons choisir la croix pour symboliser simultanément le mystère et la santé.

Le cercle est à jamais limité par sa dimension : il ne peut être ni plus grand ni plus petit. La croix peut étendre à l'infini ses quatre bras sans que jamais sa forme s'en trouve altérée. Le cercle se renferme sur lui-même. La croix ouvre les bras aux quatre vents, « **signal de route aux voyageurs libres** ».

Nombre de modernes ont fait du cercle un symbole oriental de cet ultime non-être : la figuration de l'éternité par un serpent qui se mord la queue. « **L'éternité des fatalistes matérialistes, l'éternité des pessimistes orientaux, l'éternité des théosophes hautains et des scientifiques actuels est fort bien représentée par un serpent dévorant sa queue, pauvre animal dégradé qui va jusqu'à se détruire lui-même** ».

Enfin, G.K. Chesterton rappelle la position principale du christianisme qui est comme suit : la Nature n'est pas notre mère ; la nature est notre sœur. Nous sommes fiers de sa beauté, puisque nous avons le même père. « **La Nature était une mère noble pour les adorateurs d'Isis ou Cybèle. Elle ne l'est pas pour saint François d'Assise. Pour lui, la Nature est une sœur et même une sœur cadette : une petite sœur, une sœur dansante, dont on peut rire et que l'on peut aimer**¹ ».

Il faut rappeler que baptisé anglican, agnostique à l'adolescence, Gilbert Keith Chesterton (1874-1936) devint un fervent anglo-catholique, à la fin du XIX^{ème} siècle. Et il n'était pas de bon ton de se faire « papiste » au pays marqué par la méfiance vis-à-vis de Rome. Du coup le célèbre écrivain-journaliste prolifique se fit l'apologète de l'Eglise catholique à travers des ouvrages et d'innombrables essais paraissant tant dans les journaux britanniques que dans la petite presse catholique du Royaume-Uni.



¹ Selon A.C. Emmerich l' corps de l'homme est la synthèse de l'ensemble de l'univers et sa vocation première est bien d'exercer sur elle sa domination. Nous rappelons que les sciences génétiques infirment définitivement toutes les théories de l'évolutionnisme, car le génome une fois constitué ne peut pas se modifier par lui-même, il faut une intervention extérieure.